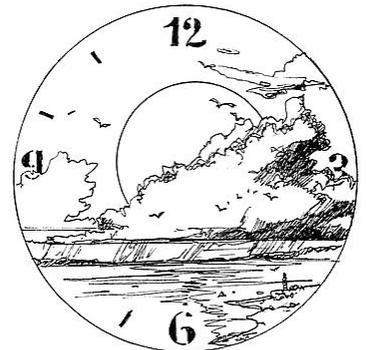


La feuille du temps

Avril 2007

Poisson d'avril !

Il semblerait qu'à partir de 1564 le roi de France décida que l'année débuterait le 1^{er} janvier, à la place du 1^{er} avril ou plus exactement du 21 mars, jour du printemps. Mais certains continuèrent de garder les anciennes traditions soit par attachement, soit par dérision. C'est ainsi que les étrennes de ce nouvel an d'avril se muèrent peu à peu en faux cadeaux, en farces et en blagues pour moquer ces arriérés. Par ailleurs, cette période correspondait également, à la sortie du signe zodiacal du poisson qui est le dernier signe de l'hiver, à la saison de frai des poissons où la pêche était interdite et à la fin du carême, temps pendant lequel on mangeait du poisson. Si bien que les farces du 1^{er} avril furent peu à peu associées au thème du poisson et qu'aujourd'hui encore les enfants se gaussent des personnes auxquelles ils ont accroché discrètement dans le dos ce petit poisson de papier qui une fois découvert s'accompagnera de la célèbre réplique : « Poisson d'avril ! »



Poisson

Les poissons, les nageurs, les bateaux
Transforment l'eau.
L'eau est douce et ne bouge
Que pour ce qui la touche.
Le poisson avance
Comme un doigt dans un gant,
Le nageur danse lentement
Et la voile respire.
Mais l'eau douce bouge
Pour ce qui la touche,
Pour le poisson, pour le nageur, pour le bateau
Qu'elle porte
Et qu'elle emporte.

Paul Eluard (1895-1952)

Jean-Luc Aotret

Au cabaret-vert

Depuis huit jours, j'avais déchiré mes bottines
Aux cailloux des chemins. J'entrais à Charleroi.

- Au Cabaret-Vert : je demandai des tartines
De beurre et du jambon qui fût à moitié froid.

Bienheureux, j'allongeai les jambes sous la table

Verte : je contemplai les sujets très naïfs
De la tapisserie. - Et ce fut adorable,
Quand la fille aux tétons énormes, aux yeux vifs,

- Celle-là, ce n'est pas un baiser qui l'épeure ! -
Rieuse, m'apporta des tartines de beurre,
Du jambon tiède, dans un plat colorié,

Du jambon rose et blanc parfumé d'une gousse
D'ail, - et m'emplit la chope immense, avec sa mousse
Que dorait un rayon de soleil arriéré.

Arthur RIMBAUD (1854-1891)
(Recueil : Poésies)

Prenez un mot prenez en deux
faites les cuir' comme des oeufs
prenez un petit bout de sens
puis un grand morceau d'innocence
faites chauffer à petit feu
au petit feu de la technique
versez la sauce énigmatique
saupoudrez de quelques étoiles
poivrez et mettez les voiles
Où voulez vous donc en venir ?
A écrire
Vraiment ? A écrire ?

Raymond QUENEAU (1903-1976)

Si ce n'est pas un lys
C'est sans doute autre chose
Peut-être alors la rose
Que colore Adonis

de Jean-Luc Aotret

première roubāiate

O toi qui dans l'univers entier es l'objet choisi de mon
cœur !

toi qui m'es plus chère que l'âme qui m'anime, que les
yeux qui m'éclairent!

il n'y a rien, ô idole, de plus précieux que la vie :
eh bien! tu m'es cent fois plus précieuse qu'elle.

Omar Khayyam (1046-1131) les roubāiates

Du bord de l'océan
Jusqu'aux collines roses
On vous parle des choses
Mystérieusement

de Jean-Luc Aotret

Sérénade printanière

Hier comme aujourd'hui, ce soir comme demain,
Je t'adore !
Quand je vois ton regard, quand je frôle ta main,
C'est l'aurore !
Qui donc nous avait dit que le monde est méchant,
Que l'on souffre,
Que la vie est un pont qui tremble, se penchant
Sur un gouffre ?
Où donc sont les ennuis, les erreurs, les dangers,
Les désastres ?
Avril gazouille et rit dans les tendres vergers
Fleuris d'astres !
Le sombre hiver a fui ; le radieux printemps
Nous délivre.
Viens mêler à mes pleurs tes baisers haletants ;
Je veux vivre !
Nos cœurs sont confondus, nos âmes pour toujours
Sont unies ;
Nous avons épelé le livre des amours
Infinies !
Et je ne vois plus rien que l'éclair de tes yeux
Pleins de fièvres...
Viens ! je veux soupirer les suprêmes aveux
Sur tes lèvres !...

Augusta HOLMÈS (1847-1903)

Je ne l'ai pas vu

Je ne l'ai pas vu, l'Ankou
ni oui son char sur les cailloux.
Pourtant il venait d'enlever
un homme de qualité
fauché à l'envers de l'idée
qu'il avait de la destinée.
Avant sa mort nous avons déserté sa vie,
oublié sa présence.
Je n'ai pas entendu l'Ankou
ni son char passer dans l'ornière,
si lourd de nos regrets-éternels
éphémères comme nous le sommes.

Le ruisseau qui chante pense plus loin que la mer.

Roger Gicquel Retourné éd. Skol Vreizh

A la lune

Quand tu luis au-dessus de la forêt mouvante,
On dirait que des feux s'allument tout au fond.
Tu donnes un baiser à l'océan profond,
Et l'océan frémit comme une âme vivante.

Es-tu notre compagne ? Es-tu notre servante ?
Ton éclat nous ravit, ton pouvoir nous confond.
Sous ton voile brillant comme l'or qui se fond,
N'es-tu qu'un astre mort où règne l'épouvante ?

Donne au toit sans lumière un rayon de pitié,
Au rêve du poète, une aile audacieuse,
Et sur les nids d'amour plane silencieuse.

Tu n'offres à nos yeux souvent qu'une moitié...
De même faisons-nous, blonde lune que j'aime ;
Cachons-nous des défauts par ce vieux stratagème.

Léon-Pamphile LE MAY (1837-1918)
(Recueil : Les gouttelettes)

RHETORIGAMIS D'AVRIL

Au verger l'enfant sage au passage a caché
le panier, tout heureux d'un ou deux oeufs trouvés

Sélène



La poule aux oeufs d'or, dort, roulée en boule
Les petiots, tout joyeux, de leur tour, la chamboulent

Claudie

poissons en chocolat, là sous les petits pois
boîtes d'oeufs colorés, réparties dans les bois

Katell



Genoux tout ronds écorchés aux ronciers nouveaux,
Chasses aux premiers nids nichés dans les halliers !

Danièle

Association An Amzer Poésies



MPT de Bellevue - 1 rue de Quercy BP 23153 29284 Brest Cedex
Courriel : anamzer@free.fr - le site web : <http://anamzer.free.fr>